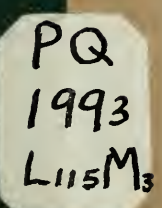


La Chabeaussière, Auguste
Étienne Xavier
Les maris corrigés



Lachabeaussière.

Les maris corrigés.

1810.

LES

MARIS CORRIGÉS,

COMÉDIE,

EN TROIS ACTES, EN VERS.

Par M. de LACHABEAUSSIÈRE, Membre de la société Philotecnique de Paris, et de plusieurs Sociétés savantes.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Italien, en 1781;

Et reprise au Théâtre de l'IMPÉRATRICE, le 24 Mai 1810.

PRIX : 30 sous.

A PARIS,

Chez Mad. MASSON, Libraire, Éditeur de pièces de théâtre et de musique, rue de l'Échelle St.-Honoré, N.° 10.

1810.



AVERTISSEMENT.

Cette pièce, présentée aux comédiens Français en 1776, passa au théâtre qu'on nommait alors Italien, dans le tems où le vœu bien unanime et bien prononcé d'avoir deux établissemens rivaux, détermina les comédiens de l'Opéra-Comique à le réaliser. Elle y fut jouée en 1781, et dut un succès assez brillant au talens réels qu'y développèrent Clairval, Michu et M.me Verteuil : elle s'y soutint constamment jusqu'à l'époque où l'Opéra-Comique jugea sans doute nécessaire de se séparer de sa troupe française. Molé proposa à son théâtre l'admission de l'ouvrage qu'il aimait assez; il fut inscrit au répertoire, ainsi que les autres pièces du Théâtre Italien; mais son tour n'arriva point. La révolution de 1789, et son influence connue sur les spectacles le fit passer au Théâtre de la République. Il y fut mis à l'étude plusieurs fois, et des évènemens successifs, au nombre desquels fut l'arrestation de l'auteur et sa longue détention, en retardèrent la représentation. La réunion des anciens comédiens avec ceux du Théâtre de la République le paralysa tout-à-fait, et des raisons que j'ignore ou que je ne veux pas dire, non-seulement le firent exclure du répertoire, mais on crut même devoir ôter à l'auteur ses entrées dont il jouissait

en vertu d'une délibération authentique, d'abord à raison de ses ouvrages reçus, mais aussi pour quelques services rendus aux théâtres, lorsqu'il occupait une place éminente au Ministère de l'Intérieur et dans la division de l'Instruction publique.

La pièce des Maris Corrigés se vit en conséquence reléguée dans les départemens. Le talent de plusieurs comédiens distingués, entr'autres de MM. Baptiste et Granger, à Rouen et à Nantes; de M. Martelli, à Bordeaux, et de plusieurs autres l'empêchèrent d'être tout-à-fait oubliée. Enfin, mademoiselle Henri, après ses brillans débuts aux Français, obligée d'exercer son beau talent en province, y fit valoir de nouveau le rôle de Cloris, et prolongea le succès de l'ouvrage. L'Odéon de Paris desirant à son tour remplir sa primitive destination, devenir le second Théâtre de la Capitale, et mériter son titre honorable de THÉATRE DE L'IMPÉRATRICE, en s'attachant des artistes recommandables, appela dans son sein mademoiselle Henri; c'est à cette circonstance heureuse que je dois la reprise de ma pièce; c'est à son talent, à celui de mesdemoiselles Delille et Delmacy et au zèle de l'Administration que je dois son nouveau succès; mais cette reprise m'a éclairé sur les nombreuses et désespérantes contrefaçons qu'elle a subies, et

sur les fautes scandaleusement grossières dont fourmillent les éditions contrefaites, et même celle de la v.e Duchesne, faite en 1781 sous mes yeux, mais où ne se trouvaient point les changemens que j'y avais faits en 1782.

Je me suis donc déterminé à la réimprimer telle qu'elle est jouée à l'Odéon, telle que je desire qu'elle le soit dans les départemens.

L'embarras que les Journalistes lui reprochent dans la marche, pourrait bien venir en partie du peu de soin qu'on met généralement aux costumes de bal du deuxième acte et aux dominos du troisième. Je recommande essentiellement cette attention aux comédiens; j'ai tâché dans cette édition de bien désigner tout ce qui peut jeter de la clarté sur les changemens d'habits et de déguisemens.

PERSONNAGES.

GERMIVAL.	M. *Thérigni.*
VERSEUIL.	M. *Thénard.*
SELMOUR.	M. *Pelicié.*
CLORIS.	M.lle *Henri.*
DORIMENE.	M.lle *Delille*
EULALIE.	M.lle *Delmacy.*

A V I S.

LES MARIS CORRIGÉS,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

EULALIE, *déguisée en Cavalier*, CLORIS.

EULALIE.

Eh! bien, chère Cloris, nous arrivons chez toi,
Sous ce déguisement, qu'espères-tu de moi?
Tu peux enfin m'instruire.

CLORIS.

Oui, ma chère Eulalie:
Mon dessein à tes yeux a l'air d'une folie;
Mais j'ai compté sur toi; seconde mon projet.

EULALIE.

Quelqu'il soit, je m'y prête, et sans aucun regret.

CLORIS.

Tu me connais assez pour n'avoir rien à craindre.
En deux mots, le voici: nous avons à nous plaindre
Et Dorimène et moi du zèle conjugal.
Mon but est d'intriguer Verseuil et Germival.
Sous ce déguisement ta présence assidue,
Doit de nos inconstans fixer sur nous la vue:
Je prétens qu'on te croie un amant écouté;
Moi depuis quinze jours j'agis de mon côté,
Mon air indifférent les pique et les réveille.
Ce plan, jusqu'à présent, réussit à merveille,
Et je suis parvenue à nous faire observer;
Un dernier coup de force et je puis tout sauver,

Si leur cœur une fois s'ouvre à la jalousie,
Toute ressource encor n'est pas anéantie;
Mais il faut allarmer leur esprit inconstant,
Les forcer à rougir de leur égarement:
Par un même moyen guérir l'un, punir l'autre,
Et sur ce sexe altier venger l'honneur du nôtre.
Ainsi seconde moi.

EULALIE.

J'ai peine à concevoir
Que ton frère ait sitôt oublié son devoir;
Qu'il puisse négliger une femme adorable.

CLORIS.

Tu la connais, conviens qu'il est impardonnable;
Qu'on ait tort avec moi, cela m'étonne moins,
Que Germival pour moi n'ait plus les mêmes soins,
J'ai pu le mériter; espiegle, inconséquente,
Brusque même par fois, plus vive que prudente,
Je puis par ma folie et ma vivacité,
Avoir fourni prétexte à sa légéreté.
Mon éducation fut extraordinaire;
Au lieu de me borner au seul talent de plaire,
On m'apprit de bonne heure à saisir le maintien
D'un sexe dont les goûts ne sont pas ceux du mien;
A dompter des chevaux, à manier des armes.
Ce ton pour Germival eut d'abord quelques charmes,
Ma singularité le piqua comme amant,
Notre hymen fit bientot cesser l'enchantement,
Moins nouvelle à ses yeux je me vis moins aimée.
Telle est du cœur humain la marche accoutumée,
Par la possession s'en éteint le desir
Et le droit d'être heureux en détruit le plaisir.

EULALIE.

Tu me fais de l'hymen une image effrayante.
Selmour prendra-t-il donc cette humeur inconstante?
Mon cœur et tes conseils m'ont soumise à ses lois,
Et j'aimerai toujours l'époux que je te dois;
Quel sort serait le mien s'il devenait volage!

CLORIS.

Je réponds de Selmour: Aimable autant que sage,
Philosophe sensible, il joint à son printems
Les grâces de son âge et les mœurs du vieux tems.
Ne crains rien, et promets de servir ma vengeance:
Tu ne peux la blâmer. Que de femmes en France,
Qui, dans un cas pareil, n'en feraient pas un jeu!

EULALIE.

Je le crois.

CLORIS.

Il faut donc s'en amuser un peu.

EULALIE.

Ton aimable gaîté pare encor ta sagesse.
Quand on connaît ton cœur et sa délicatesse,
On peut en assurance écouter tes avis.
Je ne me repens point de les avoir suivis.
De mon rôle j'aurai l'audace nécessaire;
L'habit seul m'apprendra l'art de me contrefaire,
Dorimène sans doute est instruite de tout.

CLORIS.

Pas tout-à-fait · la ruse est si peu de son goût!
J'ai pourtant prévenu ton aimable cousine;
Mais ignorant encor l'amant qu'on lui destine,
Sa vertu se révolte au seul nom de l'amour:
Et ne voulant jamais accorder de retour,
Elle craint qu'un amant ne s'enflamme pour elle:
Je vais en m'amusant terminer la querelle:
Elle ne t'attend pas: cache-toi: je l'entends,
Je te ferai sortir quand il en sera tems.
Je veux me préparer une scène plaisante:
La retraite est commode, et vraiment excellente.

(*Elle la fait entrer dans un cabinet.*)

SCÈNE II.

DORIMÈNE CLORIS.

DORIMÈNE.

Ah! ma chère Cloris, ton absence aujourd'hui
Semblait avoir encor redoublé mon ennui;
Tu peux seule adoucir les chagrins de ma vie.

CLORIS.

Je ne souffrais pas moins de quitter mon amie;
Mais nos projets de bal m'en faisaient une loi.

DORIMÈNE.

J'avais cru voir quelqu'un qui rentrait après toi.
Verseuil......

CLORIS.

Toujours Verseuil! voilà ce qui t'occupe?

DORIMÈNE.

Oui, ma chère Cloris, toujours.

CLORIS.

C'est être dupe.
Ce sexe, en vérité, ne mérita jamais
Qu'on témoignât pour lui de si profonds regrets.

DORIMÈNE.

Mon cœur dit le contraire et dément ton langage.
Je n'ai plus de repos depuis qu'il est volage,
Ces sentimens seront immortels dans mon cœur :
Je voudrais qu'à moi seule il dût tout son bonheur;
Et s'il est malheureux, j'en serai plus à plaindre.
Hélas! que devant lui j'ai peine à me contraindre!
En vain de la froideur j'affecte le maintien;
Mon cœur est toujours prêt à voler vers le sien.
J'avais tant de plaisir à régner sur son âme!
Qu'ai-je fait? Et quels sont mes torts?

CLORIS.

D'être sa femme;

DORIMÈNE.

Un préjugé doit-il détruire le bonheur?
Pour moi, tout l'univers existait dans son cœur.
Je suis peut-être, hélas! la cause de sa fuite:
Involontairement je me suis mal conduite;
Ah! si je le croyais! s'il était un moyen......
Sois mon guide, Cloris, je n'épargnerai rien.

CLORIS.

Quel est donc l'homme assez ennemi de lui-même
Pour oser renoncer à la faveur suprême
D'adorer mon amie et d'en être chéri?
Oui, pour te négliger il faut être.... un mari.
Ce mot-là seul dit tout, j'apprends à les connaître;
Ils ne seraient pourtant que ce qu'ils doivent être,
Si nous avions pu suivre un chemin différent;
L'homme sûr d'être aimé devient indifférent.
Un peu moins d'abandon, un peu plus de réserve,
L'amour-propre se pique et le tyran s'observe.
Les hommes aiment mieux quand on les aime moins,
Ils redoublent alors et d'efforts et de soins;
Mais nos maris sûr nous ont trop vu leur empire.

DORIMÈNE.

Faut-il nous en punir?

CLORIS.

Je saurai les réduire:

Il en est encor tems, je t'ai dit le moyen,
C'est de les tourmenter.

DORIMÈNE.

Mais y songes-tu bien?

CLORIS.

Oui, tout est préparé, je sais quelqu'un d'honnête
Dont les charmes vainqueurs t'assurent la conquête,
Qui brûle du desir de te faire sa cour.
Ne pourrions-nous tirer parti de son amour?

DORIMÈNE.

Tu te divertis?

CLORIS.

Non, je suis sa confidente.
C'est un être charmant et je te le présente;
Monsieur de Vernicour, venez.

DORIMÈNE.

Il est ici!
L'imprudente! Versenil peut croire!

CLORIS, *l'amenant.*

Le voici.

SCÈNE III.

CLORIS, DORIMÈNE, EULALIE.

EULALIE, *feignant la timidité et contrefaisant un peu sa voix.*

Madame, ce moment comble mon espérance,
Et Cloris a des droits à ma reconnaissance.
Pour m'avoir aujourd'hui promis et procuré
Un bien depuis long-tems ardemment désiré.

DORIMÈNE.

Présenté comme vous par une amie intime,
On peut compter, monsieur, sur toute mon estime.
Son amitié pour moi m'impose le devoir
De bien accueillir ceux qu'elle veut recevoir;
Mais vous devez juger de moi par mon amie. . . .

CLORIS.

Elle vous traite encore avec cérémonie,
Mais appuyez.

DORIMÈNE.

Cloris!

CLORIS.

Oui, tu me fais pitié.

EULALIE.

Je crois avoir sur vous les droits de l'amitié.

CLORIS.

Sans doute, finissons cette plaisanterie :
Embrasse Vernicour et connais Eulalie.

DORIMÈNE, *surprise.*

Eulalie !

EULALIE.

Oui, vraiment, c'est moi-même.

DORIMÈNE, *l'embrassant.*

Ah ! pardon.

CLORIS.

Je savais bien qu'enfin tu changerais de ton,
Rien n'était si plaisant que ton air de contrainte.

DORIMÈNE.

Vous connaissez mon cœur, pardonnez donc ma crainte.
(*à Eulalie.*)
Je ne te savais pas de retour parmi nous.

CLORIS.

Elle est depuis huit jours à Paris. Nos époux
Ont déjà fait leur cour, mais sans nous en rien dire;
Et moi, comme tu sais qu'un bon génie inspire,
J'apprends qu'elle est ici, je cours, je vais la voir
Et je l'invite au bal que nous donnons ce soir :
Eh bien ! ce soupirant te fait-il tant de peine ?

DORIMÈNE.

J'aime fort Vernicour.

EULALIE.

Ma chère Dorimène ;
Plaire est ton attribut : tu peux bien en ce jour,
Laisser à l'amitié le rôle de l'amour.
Vas, s'il faut d'un amant copier le langage,
Je saurai bien remplir ce fameux personnage,
Contrefaire l'élan d'un cœur passionné,
Tomber à tes genoux d'un air déterminé.
(*Au moment où il se jette à genoux, Germival entre sur la scène, le considère un moment, part d'un éclat de rire qui fait retourner les trois femmes, Cloris en témoigne sa joie, et Dorimène son inquiétude.*)

GERMIVAL.

Je ne dérange rien.

(*Il sort d'un air caustique.*)

CLORIS.

Germival nous a vues,
C'est un heureux hasard qui seconde mes vues.

DORIMENE.

Il va dire à Verseuil....

CLORIS.

Tant mieux; et quant à moi,
Je vais chercher aussi: car de bien bonne-foi
Un seul adorateur est trop peu pour deux belles:
Il faut autant qu'on peut s'éviter des querelles.

EULALIE.

Qui vas-tu prendre ?

CLORIS.

Oh! moi qui crains peu le danger,
Et qui d'ailleurs, pour cause, ai plus à me venger,
Mon choix est fait: je prends un amant véritable,
Un cavalier bien fait, doux, prévenant, aimable;
Bien averti, s'entend, que ce n'est qu'un semblant.
Selmour.

EULALIE.

Quoi! mon époux?

CLORIS.

Lui-même. Est-il galant?

EULALIE.

Auprès de toi, Cloris, il apprendrait à l'être.

CLORIS.

Son choix prouve du moins qu'il paraît s'y connaître.

EULALIE.

Mais si dans les semblans il s'animait un peu?

CLORIS.

Ah! je mets donc chez toi la jalousie en jeu?

EULALIE.

Ai-je tort? tu sais plaire, et Selmour est sensible,
Il peut te préférer......

CLORIS.

Cela n'est pas possible,
Je réponds de son cœur... mais j'entends quelque bruit:
Monsieur de Vernicour sagement éconduit,
Doit, à titre d'amant, éviter l'œil du maître,
En te voyant de près on pourrait te connaître.
Va prévenir Selmour et l'inviter au bal;
Moi, j'irai vous chercher.

(*Une soubrette arrive et parle bas à l'oreille de Cloris.*)

Ceci ne va point mal:

Ils sont tous deux rentrés. Pour toi, ma chère amie,
Toujours en attendant reconduis Eulalie.

DORIMÈNE.

Je vais rentrer aussi les voir.

CLORIS.

Garde-t-en bien :
J'ai besoin avec eux d'un moment d'entretien.

DORIMÈNE.

Ne dis rien à Verseuil qui puisse lui déplaire.

CLORIS.

Je sais ce qu'il faut dire et ce que je dois taire.
(*Dorimene sort avec Eulalie, Cloris se met à broder au tambour.*)

SCÈNE IV.

GERMIVAL, VERSEUIL, CLORIS.

CLORIS, *d'un air d'indifférence très-marqué.*

Ah! vous voilà, messieurs, quel hasard peut ce soir,
Nous procurer sitôt l'honneur de vous revoir?

GERMIVAL.

En attendant le bal, et n'ayant rien à faire,
J'avais avec Verseuil à traiter d'une affaire :
Nous choisissons ce lieu pour nous entretenir ;
Nous vous trouvons, ce n'est que changer de plaisir.

CLORIS.

Monsieur mon cher époux, trève de persifflage,
Polissez plus vos mœurs et moins votre langage.

GERMIVAL.

Ma paisible moitié, vous semblez en courroux,
Qui peut donc l'allumer?

CLORIS.

Vous le demandez? vous,
Qui n'êtes pas content de m'avoir fait injure,
Ce qui m'est devenu fort égal, je vous jure,
Mais qui sensiblement avez blessé deux cœurs,
En faisant à Verseuil partager vos noirceurs.
Ils se félicitaient d'être heureux l'un par l'autre,
Se cherchaient, s'entendaient ; l'égoïsme du vôtre
A détruit leurs plaisirs qu'il regrette en secret.

GERMIVAL, *malignement.*

Les femmes savent l'art d'adoucir leur regret :
Tout s'arrange....

VERSEUIL.

Comment?

CLORIS.

Que prétendez-vous dire?
Quelque méchanceté. Pour moi, je me retire.

VERSEUIL, *bas à Cloris.*

Verra-t-on Dorimène?

CLORIS.

Elle est, pour le moment,
Tristement renfermée en son appartement,
Et ne veut voir personne.

VERSEUIL, *avec intérêt.*

Est-elle incommodée?

GERMIVAL.

C'est son jour de migraine.

CLORIS.

Elle serait fondée
A s'en plaindre. Pour moi, je ne dis plus qu'un mot:
Veillez un peu sur vous, ou vous pourriez bientôt
L'un et l'autre expier toutes vos perfidies;
Craignez le désespoir de deux femmes trahies.
Adieu.

VERSEUIL.

Si Dorimène avait besoin de moi....

GERMIVAL.

Je réponds du contraire Avoir besoin de toi!
Mais le ton que l'on prend ne doit-il pas t'instruire,
Par quelle aménité l'on cherche à nous séduire?
Sois sûr que l'on voudrait nous voir tous deux très-loin,
Et, sans le bal masqué, j'aurais eu très-grand soin
De respecter le goût et l'humeur de ces dames.

CLORIS.

Oui, réparez vos torts à force d'épigrammes.
Je vous quitte; je sens mon importunité,
Et vous laisse jaser en pleine liberté. (*Elle sort.*)

SCÈNE V.

GERMIVAL, VERSEUIL.

VERSEUIL.

Ce ton est singulier.

GERMIVAL.

Non, c'est celui d'usage.
Et c'est là de l'hymen l'intéressant langage,

Tu verras qu'avant peu tu me sauras bon gré
D'avoir brisé tes fers, de t'avoir éclairé.
Ton amour pour ta femme et sa monotonie
Te faisaient très-grand tort en bonne compagnie
A ne te point mentir, on en riait tout bas;
Estime, si tu veux, mais ne soupire pas.

VERSEUIL.

Oui, je me crois guéri de mon premier scrupule:
Tes conseils m'ont armé contre ce ridicule;
Je l'avouerai pourtant, ce n'est pas sans regret,
Et bien souvent mon cœur me reproche en secret
D'abandonner ainsi cette femme charmante.
Sa bonté, sa candeur si noble, si touchante,
Lui rendent quelquefois son empire sur moi.
Tout semblait de l'aimer me prescrire la loi.

GERMIVAL.

Ma foi, jamais roman n'a rien dit de si tendre;
Ovide et Céladon se plairaient à t'entendre.

(*Cloris se glisse dans la piece sans être apperçue et écoute la conversation.*)

Moi jadis à-peu-près j'aimai réellement
L'amazone Cloris assez solidement,
Je brûlai bien six mois d'une flamme éternelle;
Si madame restait, je m'enterrais près d'elle,
Et sur nous à plaisir s'égayaient les railleurs.
Madame est aujourd'hui dans son jour de vapeurs,
Disait-on, et monsieur comme par sympathie
A ses vapeurs comme elle et lui fait sa partie.
Quelques amis zélés vinrent m'en avertir,
Me montrer mon erreur et m'en faire sortir.

VERSEUIL.

Le plaisir suit par fois une erreur agréable;
Mais depuis quinze jours leur contrainte m'accable;
Je crains.....

GERMIVAL.

Quoi donc?

VERSEUIL.

Je crains qu'en me voyant changer,
Dorimène à son tour ne cherche à se venger;
Et ce qu'à dit Cloris.....

GERMIVAL.

La crainte est fort plaisante!
Peu de chose, mon cher, t'allarme et t'épouvante,
Et quand cela serait . . . . je ne m'en pendrais pas.

VERSEUIL.

Comment ! vous souffririez.......

GERMIVAL.

Jamais en pareil cas
Nous ne serons instruits les premiers ; et nos femmes,
Au public comme à nous déguiseront leurs flammes.

VERSEUIL.

Nous n'en serons pas moins.....

GERMIVAL.

Bien portans.

VERSEUIL.

Quel sang froid !
J'en mourrais moi.

GERMIVAL.

Fi donc, quel parti mal-adroit !
Si tout mari trompé devait suivre le vôtre,
La moitié de Paris serait en deuil de l'autre.

VERSEUIL.

Tu plaisantes toujours.

GERMIVAL.

Toi, tu vois tout en noir ;
Mon amitié pour toi me prescrit le devoir
De dessiller tes yeux...... Mais changeons de langage :
Comment vont les amours ? Je sais qu'en homme sage
Tu formes des projets.

VERSEUIL.

Ah ! tu m'y fais penser :
Je les suivrai.

GERMIVAL.

Bien dit. Crois-tu bien avancer ?

VERSEUIL.

Non ; fort peu.

GERMIVAL.

Mais tu t'es déclaré ?

VERSEUIL.

Pas encore.

GERMIVAL.

Et quel est donc l'objet qui de ton choix s'honore ?

VERSEUIL.

C'est mon secret.

GERMIVAL.

Bientôt ce secret percera.

VERSEUIL.

Mais si je te le dis, tout Paris le saura.

GERMIVAL.

Et! tant mieux, sans cela, l'amour n'est que sottise:
L'éclat nous fait un nom et nous caractérise:
Qu'une femme te prenne; en affichant ton choix
Tu sers son amour-propre et le tien à la fois.
Plus on est à la mode, et mieux on plaît aux belles;
L'amant mystérieux est un fléau pour elles.

VERSEUIL.

Celle dont j'ai fait choix mérite plus d'égards,
Et d'ailleurs cet amour n'est encor qu'en regards,
Eulalie est honnête.....

GERMIVAL.

Eulalie! à merveille.
Nous courons tous les deux avanture pareille,
Et nous voilà rivaux.

VERSEUIL.

Le trait est singulier!
Vous êtes né, monsieur, pour me contrarier.

GERMIVAL.

Non, mais en pareil cas, sachons bien nous conduire.
Convenons tous les deux, sans chercher à nous nuire,
D'apprendre à l'amitié le secret de l'amour:
Le vainqueur régnera, l'autre.... attendra son tour.

VERSEUIL.

Ne lui trouves-tu pas de l'air de Dorimène?

GERMIVAL.

Souvenir bien placé! l'on a bien de la peine
A guérir un travers; Verseuil, y songes-tu?

VERSEUIL.

Si je puis un moment douter de sa vertu,
C'en est fait, et je veux dès ce soir, par moi-même
M'éclairer tout-à-fait.

GERMIVAL.

Quelle folie extrême!
Nous pourrions payer cher la curiosité.

VERSEUIL.

Je veux voir clairement son infidélité,
J'en ai quelque soupçon, mais mon inquiétude
Veut, pour se décider tourner en certitude:
J'en sais bien le moyen; ce cabinet obscur
Est pour les observer un endroit assez sûr,
C'est ici qu'on s'assemble, il faut donc nous y rendre
Et sans être apperçus, tout voir et tout entendre.

GERMIVAL.

Il ne sera content qu'après avoir tout vu.....
Il verra...... (*Ils sortent.*)

SCENE VI.

CLORIS, *sortant du cabinet.*

Leur secret m'est donc enfin connu....
Je viens d'avoir mon lot pour vouloir les surprendre ;
Mais avant qu'il soit peu, j'espère le leur rendre :
Corrigeons les maris ; j'y ferai mes efforts,
Pour mon amusement et pour l'honneur du corps.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

CLORIS, EULALIE, SELMOUR.

CLORIS, *à Selmour.*

Oui, monsieur, c'est ici qu'il faudra vous contraindre!

SELMOUR.

Le rôle est trop flatteur pour que j'ose m'en plaindre.

CLORIS.

Vous savez mes desseins, il faut, avant le bal,
Alarmer fortement Verseuil et Germival.
En vous réunissant je vous sers en amie,
Tout va bien jusqu'ici pour notre comédie:
Verseuil vient à mes pieds de surprendre Selmour,
Aux pieds de Dorimène on a vu Vernicour.
A leurs soupçons jaloux la carriere est ouverte.

EULALIE.

Fort bien ; moi je t'annonce une autre découverte :
Tu sais que sur mon cœur ils avaient des projets,
Je viens d'en recevoir à l'instant deux billets.
Ces deux lettres, ma foi, sont pleines d'éloquence :
Celle-ci de Verseuil, est d'un homme qui pense,
L'autre d'un conquérant qui se croit sûr de lui.

CLORIS.

Délicieux ! divins! tout nous sert aujourd'hui.
Ce nouveau goût les rend un peu plus excusables,
Mais il faut tout-à-fait les rendre raisonnables.

Ils se prêtent eux-même à servir mon projet,
Leur point de ralliment est dans ce cabinet,
Je le sais, et Marton qui guette leur rentrée,
Doit venir m'avertir : l'intrigue est préparée :
Toi, réponds tendrement à leurs deux billets doux,
Et donne leur au bal un secret rendez-vous,
En leur indiquant bien la couleur convenue.
Sur nos habits de bal j'arrête ici leur vue,
Toi, Dorimène et moi, nous avons toutes trois
Même taille, à-peu-près, à peu près même voix,
Pour les tromper tous deux c'est là le coup de maître ;
Quand ils se croiront sûrs de nous bien reconnaître
Nous changerons d'habits ; je te donne le mien,
Et Dorimène et moi, nous nous parons du tien.
Sous le domino blanc nous attirons sans peine
Germival près de moi, Verseuil pres Dorimène ;
Nous les voyons te fuir, toi qu'ils venaient chercher
Et de nous qu'ils fuyaient vouloir se rapprocher.

EULALIE.

Soit : mais je l'avourai, je répugne à l'idée
Qu'ils auront de m'avoir promptement décidée.

CLORIS.

Je saurai sur ce point tromper leur vanité.
Ne crains rien ; si mon plan est bien exécuté,
La honte deviendra le prix de leur manège,
Ils ne se croiront plus l'absurde privilège
D'étendre leurs plaisirs aux dépens de nos droits.

SELMOUR.

S'ils faisaient un éclat ?

CLORIS.

Vous les craignez, je crois ?
J'ai tout prévu ; c'est moi qui saurai leur répondre,
Et l'épée à la main je viendrai les confondre.

SELMOUR, *riant.*

Ah ! le tour serait fort.

CLORIS.

Mon dieu, rassurez-vous,
Je les connais si bien : monsieur mon cher époux,
Sans s'émouvoir, gardant son ton de persifflage,
Traitera mon cartel de jeu. d'enfantillage,
Et fera de l'esprit : Verseuil plus emporté,
Me brusquera peut-être avec vivacité,
Mais ne se battra point : ou si l'un d'eux s'emporte
Trop sérieusement, je suis encor bien forte,

Vous serez là tous prêts pour les désabuser
Et la pièce finit.. .. Mais je veux m'amuser.

SELMOUR.

Allons donc de ce pas prévenir Dorimène.

CLORIS.

Oui : mais cachons lui bien la moitié de la scène,
Qu'elle ignore, sur-tout, qu'on doit nous écouter,
Son austère vertu ne saurait s'y prêter.
Pour les déguisemens du bal, c'est autre affaire :
J'ai sa parole. Paix : j'entends mon émissaire,
C'est le signal. Fuyons, il n'est pas à propos
Que nous leur paraissions soupçonner leurs complots.

SCENE II.

VERSEUIL, GERMIVAL, *entrant avec précaution.*

GERMIVAL.

Encore un coup, Verseuil, tu devrais mieux m'en croire.
Pourquoi nourrir ainsi cette crainte illusoire ?
Que t'en reviendra-t-il ?

VERSEUIL.

C'est un point résolu :
Ce que je viens de voir...

GERMIVAL.

Comment, qu'as-tu donc vu ?

VERSEUIL.

Ce que j'ai vu, monsieur? j'ai vu d'une voiture
Descendre deux messieurs d'élégante tournure,
Et Cloris avec eux, soit dit, sans vous fâcher ;
Elle perd Dorimène, à ne vous rien cacher.

GERMIVAL.

Doucement, point d'aigreur, au fait que nous importe ?

VERSEUIL.

Vraiment l'insouciance est aussi par trop forte,
Mais j'ai déjà pris soin de les faire épier,
C'est depuis quinze jours un train fort singulier ;
Si-tôt que nous sortons, c'est alors que commence
La joyeuse assemblée : on joue, on rit, on danse.
La subtile Marton, la perle des Martons,
Protège leurs plaisirs, nous guette ; nous rentrons,
On s'esquive sans bruit, dès-lors ces plaisirs cessent,
Le visage s'allonge et les vapeurs renaissent.
Est-il rien de plus clair ?

GERMIVAL.

Tous ces amusemens
Me paraissent, à moi, doux, simples, innocens;
Prétens-tu les forcer à pleurer notre absence?

VERSEUIL.

Non, mais il faut au moins respecter la décence,
Et ces jeunes messieurs admis dans la maison....

GERMIVAL.

Tu caves au plus fort et toujours sans raison.
Devons-nous donc ainsi nous tourmenter sans preuve?

VERSEUIL.

Sans preuve! Vous mettez mon sang froid à l'épreuve:
Il faut donc qu'on vous dise.... oh, non, je ne dis rien,
Vous ne me croiriez pas.

GERMIVAL.

Moi, je t'écoute. Eh bien?

VERSEUIL.

Eh bien, monsieur, eh bien, aux pieds de votre femme
J'ai surpris son amant lui déclarant sa flamme;
Car je veux bien douter, par pur ménagement,
Que la position fut un remerciment:
Voilà du positif; expliquez donc de grace....

GERMIVAL.

Comment! C'est-là vraiment tout ce qui t'embarrasse?

VERSEUIL.

Vous, vous riez de tout.

GERMIVAL.

Je ris avec raison,
Pourquoi prendre cela pour une trahison?
Moi, tantôt de mes yeux j'ai vu la même chose.
On avouait sa flamme, au moins je le suppose,
Car je veux bien douter, par pur ménagement,
Que la position fut un remerciment.
Si nous sommes trompés, vas, c'est de compagnie.

VERSEUIL.

Vous avez vu? Fort bien. Dites-moi, je vous prie,
Vous avez vu vous-même?

GERMIVAL.

Oh! très-distinctement.

VERSEUIL.

Rien de plus?

GERMIVAL.

Je me suis sauvé discrétement.

VERSEUIL.

Vous m'impatientez, le beau sujet de rire!

GERMIVAL.

C'est qu'au fond, tout cela ne veut encor rien dire.
C'est un usage admis chez tous les jeunes gens
De former des projets et d'être entreprenans.
Dans la société, dès qu'on voit une femme,
On fait un plan d'attaque ; on parle de sa flamme,
L'aveu ne coûte rien et déplait rarement,
Il n'en faut pas laisser échapper le moment
Ces arrhes, au besoin, se retrouvent ensuite ;
Mais pour être attaquée, elle n'est pas séduite :
Aprens donc à juger les femmes un peu mieux ;
Leur cœur ne parle pas si vîte que leurs yeux.
Jalouses d'exercer l'empire de leurs charmes,
De la coquetterie aiguisant bien les armes,
On les voit à l'amour croire par vanité;
Mais leur en inspirer, c'est la difficulté.
Ainsi, mon cher Verseuil, tranquillise ton âme ;
Dorimène aime à plaire, à séduire ?... elle est femme.

VERSEUIL.

Non, je ne l'aime plus, je l'aimais cependant.
Je songe avec plaisir que je fus son amant;
Ah ! personne jamais n'eut de graces comme elle,
Ses beaux yeux peignent bien son âme encor plus belle;
Son regard à la fois doux, tendre et circonspect,
Fait naître le désir en forçant au respect.
Elle a ces agrémens qu'on ne trouve en nulle autre,
Les graces de son sexe et les vertus du nôtre.

GERMIVAL, *l'interrompant en riant.*

Là, là, modère-toi...

VERSEUIL.

Non, je ne l'aime plus;
Poursuivons les projets que nous avons conçus,
La sublime toilette en ces lieux doit se faire ;
Nous éclaircir, voilà ma principale affaire.

GERMIVAL.

Nous prenons là, Verseuil, un moyen rebattu.

VERSEUIL.

Je veux savoir mon sort, et si je suis.....

GERMIVAL.

Peux-tu
Prendre un soin si fâcheux ?

VERSEUIL.

Dieux ! j'entens Dorimène;
Entrons, monsieur, entrons. (*Il se sauve dans le cabinet.*)

GERMIVAL.

J'y consens avec peine
Et je n'en prévois rien de bien avantageux;
N'importe, l'amitié qui nous unit tous deux,
Me prescrit pour l'instant le devoir de te suivre,
Pour arrêter la fouge où son âme se livre.

(*Il entre aussi dans le cabinet.*)

SCENE III.

CLORIS, *amenée par* SELMOUR; EULALIE, *sous le nom du chevalier de VERNICOUR, donnant le bras à* DORIMENE. CLORIS *est en domino d'Amazone paré.* DORIMÈNE *en habit de bal remarquable.* MARTON *doit servir à la toilette. Cette scène doit se jouer avec la plus grande aisance, et l'air de coquetterie le plus décidé par* CLORIS.

CLORIS.

(*Bas à Selmour.*) (*Haut à Vernicour.*)
Nous les tenons. Eh bien, monsieur de Vernicour,
Comment la trouvez-vous?

EULALIE, *sous le nom de VERNICOUR.*

J'ai les yeux de l'amour,
Jugez en la voyant ce que mon cœur décide;
Je suis fâché pourtant que ce masque perfide
Soit fait pour me voiler les plus charmans attraits.

SELMOUR.

L'amour pour la pudeur l'inventa tout exprès;
En la mettant ainsi sous l'aile du mystère,
Il enhardit l'aveu qu'il veut entendre faire.
Le masque, à combiner ses divers résultats,
Protège tous les goûts et sert tous les états.
La coquette lui doit de nouvelles intrigues,
Par lui l'ambitieuse en conduit mieux ses brigues:
La prude, à la faveur de sa discrétion,
Suit ses goûts, sans risquer sa réputation:
La beauté, la laideur mettent leur savoir faire,
L'une à le conserver, et l'autre à s'en défaire.

CLORIS.

Fort bien; mais revenons au plus intéressant:
Remarquez bien tous deux tout notre ajustement,
Nous n'en changerons pas de la nuit.

(*Appuyant sur le mot.*)

EULALIE.

Dorimène

A l'air un peu rêveur.

SELMOUR.

Un reste de migraine....

Le bal éclaircira ce nuage léger.

EULALIE.

Vous repentiriez-vous ?

DORIMÈNE.

Daignez me ménager.

Je suis triste, il est vrai : mais rendez-moi justice,
Et de quelque chagrin dont mon âme s'aigrisse,
J'ai choisi Vernicour pour mon consolateur,
Et je suivrai pour lui le penchant de mon cœur.

(*Eulalie lui baise la main.*)

CLORIS, *bas à Dorimène.*

A merveille. et voilà comme il faut être ensemble,
C'est ton amant.

DORIMÈNE.

L'habit est suspect, et je tremble....

CLORIS.

(*Haut.*)

Paix. Pour demain au soir, messieurs, je vous retiens.

SELMOUR.

Allons-nous au Français ?

CLORIS.

Non, aux Italiens.

SELMOUR.

Que donne-t-on ?

CLORIS.

Pour nous des pièces arrangées :
Les maris corrigés et les femmes vengées.

EULALIE.

Il faudrait y mener Verseuil et Germival.

DORIMÈNE.

L'épigramme auprès d'eux pourrait prendre assez mal.

CLORIS.

J'aime à voir qu'il existe encor de bonnes âmes
Qui daignent prendre en main la défense des femmes.
Corriger des maris est un fort beau projet ;
De dix pièces lui seul peut faire le sujet.

EULALIE.

Si la scène est usée, elle est pourtant plaisante.
Je ris toujours de voir la figure excellente

De deux pauvres maris pris comme au trébuchet,
Forcés d'être témoins des affronts qu'on leur fait.
Au surplus, c'est le sort de tout époux volage :
La loi du talion est la loi la plus sage.
Ces messieurs sur autrui font si bien les railleurs !
Pourquoi blâmer chez soi ce qu'on encense ailleurs ?
Vous conviendrez que c'est une sottise extrême ;
Un mari doit toujours s'examiner lui-même ;
Et s'il se sent coupable, il doit se résigner
A tous les accidens.....

SELMOUR.

Je suis prêt à signer,
Quoiqu'époux, que c'est là la loi de la nature.
A quoi sert un éclat ? A publier l'injure.
Je ne sais pas pourquoi, mais il parait si doux
De jouer des maris curieux et jaloux !
On en a vu pourtant dont la mauvaise tête !
Les a forcés par fois d'assister à la fête
Sans bouger de leur coin : le spectacle est touchant.

DORIMÈNE.

Si les nôtres rentraient ?

CLORIS.

Le tour serait plaisant :
Ils seraient bien surpris, s'ils écoutaient aux portes.

DORIMÈNE.

Ciel ! tu me fais trembler.

CLORIS.

Bon, nous sommes bien fortes,
Auprès de ce qu'on aime on ne craint jamais rien,
Puis, ce qui leur arrive, ils le méritent bien :
D'ailleurs, je ne crois pas notre couple assez dupe
Pour faire ce métier : leur amour les occupe.

SELMOUR.

J'ai cru voir en effet qu'ils avaient des desseins
Tous deux sur Eulalie.

EULALIE.

On le sait, mais je crains
D'alarmer sur ce point votre délicatesse :
Vous êtes son époux.

SELMOUR.

Votre soupçon me blesse,
Je ne suis pas comme eux de ces fols exigeans
Qui veulent dans un cœur dominer en tyrans,
Ajouter sans pudeur, dans leurs calculs peu sages,

Le tort d'être jaloux au tort d'être volages
En imposant le joug garder leur liberté,
Et sans soins, sans amour, plaire d'autorité.
Me préserve le ciel d'un semblable délire!

EULALIE.

Votre philosophie est rare, et je l'admire;
Sachez donc qu'Eulalie a choisi son vainqueur:
Il faut bien à ce coup préparer votre cœur.

SELMOUR.

Le droit d'être jaloux n'est qu'à l'amant fidèle.

EULALIE.

Puissent tous les maris vous prendre pour modèle!

CLORIS.

Messieurs, la plume manque à notre ajustement,
C'est à vous à former notre couronnement

Les deux femmes donnent chacune un panache à mettre sur leur chapeau.

SELMOUR.

Un baiser sera donc le prix de notre ouvrage?

EULALIE.

Et de notre constance il deviendra le gage.

DORIMENE, CLORIS.

J'y consens.

(*Ils s'embrassent. Verseuil outré veut sortir l'épée à la main, et se débat entre les mains de Germival, mais il s'échappe. Cloris, Selmour et Marton soufflent les bougies, entraînent Dorimene et ferment la porte après eux.*)

VERSEUIL.

C'en est trop. Oh! messieurs les galans,
Vous apprendrez, j'espère, à connaitre vos gens.

SCENE IV.

GERMIVAL VERSEUIL, *dans l'obscurité.*

GERMIVAL.

Nous en sommes, mon cher, pour les frais du tapage.
Je te l'avais prédit; cet éclat n'est pas sage.
Ces messieurs sont, je crois, des héros de boudoir,
Mais fort prudens d'ailleurs.

VERSEUIL, *dans l'abattement.*

Je suis au désespoir.

GERMIVAL.

Quelqu'un vient, c'est Cloris.

SCENE V.

CLORIS, *l'épée à la main*, VERSEUIL, GERMIVAL, *un valet qui rallume les bougies.*

CLORIS.

Oui, messieurs, c'est moi-même
Qui viens vous demander, dans mon dépit extrême,
De quel droit, s'il vous plaît, vous vous croyez permis
De venir, sans motif, insulter nos amis ?

GERMIVAL.

Pourquoi vous chargez-vous du soin de leur défense ?

CLORIS.

Je demande, avant eux, raison de cette offense.

VERSEUIL.

Y pensez-vous, madame ? est-ce ainsi que...

CLORIS, *à Verseuil.*

Monsieur,
Vous avez oublié que j'étais votre sœur,
(*A Germival.*)
Je l'oublie à mon tour. Allons, monsieur, en garde,
Sinon...

GERMIVAL.

Ah ! ah! c'est moi que ce cartel regarde.
Mille et mille pardons si je n'y réponds pas
Le ciel vous fit pour plaire, et non pour les combats.
De votre sexe en tout suivez plutôt les traces:
Le casque de Bellone est-il fait pour les grâces.
De combattre avec vous je n'aurai point l'orgueil,
Et je ne prétends pas mettre l'amour en deuil.
Je me prête à merveille à la plaisanterie.
L'humeur gâterait tout, il vaut mieux que j'en rie.

CLORIS.

Le refus d'un combat est digne d'un époux,
(*à Verseuil.*)
Il ne m'étonne point ; mais vous, monsieur : mais vous,
Dont l'œil à l'instant même, annonçait la furie,
Vous m'avez outragée ainsi que mon amie,
Me refuserez-vous la satisfaction
D'un affront si sanglant ?...

VERSEUIL.

Mon indignation

Ne peut se contenir! il s'agit bien d'épées!
Rougissez bien plutôt de telles équipées,
Mais nous saurons punir ces écarts indécens.

CLORIS.

S'il vous reste, Verseuil, tant soit peu de bon sens:
Gardez-vous de tenir ces propos ridicules,
Vous n'avez point affaire à des femmes crédules:
Nous ne vous craignons point et l'on vous attendra.
Courtisez des beautés autant qu'il vous plaira,
Voltigez tous les deux de conquète en conquête,
Adorez tout Paris; mais mettez-vous en tête
Que nous voulons jouir de notre liberté,
Et que tous les rieurs sont de notre côté.
Notre bal va s'ouvrir, j'y vais; vous pouvez croire
Que j'y ferai courir cette incroyable histoire:
Et qu'on saura sur-tout avec quelle valeur
Vous vous tirez tous deux des affaires d'honneur.

(*Elle sort.*)

SCENE VI.

VERSEUIL, GERMIVAL.

VERSEUIL.

Eh bien, monsieur?

GERMIVAL.

Eh bien!

VERSEUIL.

Voilà des scènes neuves.

GERMIVAL.

Ceci doit t'enseigner le danger des épreuves.

VERSEUIL.

Mais à quoi, s'il vous plaît, vous déterminez-vous?

GERMIVAL.

Je n'en sais encor rien. Cette scène, entre-nous,
Mérite attention; mais pour l'heure présente
Il faut pacifier ton humeur violente:
Le parti le plus sage est de se consoler,
Subir le sort commun fera le pis-aller:
Il faut suivre une route étrangère.

VERSEUIL.

Ah! sans doute,

Nous y voilà pourtant dans la commune route;
C'est vous, c'est votre faute; et vos conseils maudits.
M'ont ravi le bonheur que je goûtais jadis.

GERMIVAL.

Du courage, mon cher, faisons cause commune,
Et sur le sexe entier vengeons notre infortune.
Je ne suis jamais dupe, esclave encore moins.

VERSEUIL.

Et bien, au sexe entier prodiguez donc vos soins.
De l'affront qu'on vous fait, vengez-vous sur les autres.
Mes principes, monsieur, diffèrent trop des vôtres.
Trouvez bon que pour moi je ne vous suive plus.
Je hais tout l'univers, et moi-même encor plus.

(*Il sort.*)

SCENE VII.

GERMIVAL, *seul.*

Mon pauvre ami Verseuil a l'esprit bien malade,
Il est assez puni de sa brusque incartade.
Mais on dit qu'Eulalie a nommé son vainqueur;
C'est assurément moi: j'ai captivé son cœur.
Dois-je craindre Verseuil?

(*Un valet apporte une lettre.*)

Ah! la main d'une femme.
A tracé ce billet: voyons.

(*Il lit.*)

« *Si vous voulez qu'on réponde à toutes vosques tions, et particulièrement à votre lettre, suivez un domino blanc, masque noir, renoué par une faveur bleue, examinez bien l'ajustement de Cloris; il est essentiel de ne pas être interrompu dans une conversation qui doit éclaircir l'objet de vos demandes; vous parlez assurément d'une manière bien séduisante, mais votre façon d'écrire l'est encore plus. Devinez.* »

C'est pour ma flamme
Un augure flatteur. Je suis sûr de mon fait:
C'est Eulalie. Ah! ah! mon style fait effet;
Une seconde lettre assure ma conquête,
Pour son départ du bal, je vais la tenir prête.
Le ton du sentiment la séduit! ah! fort bien;
Je saurai sur ce ton monter notre entretien.

Ce bal vient tout à point ; ces sortes d'assemblées
Tiennent sur le plaisir les ames éveillées,
Y jettent par degrés un peu d'émotion,
Et préparent le cœur à la séduction.
Ce rendez-vous de nuit est d'un charmant présage,
Et sur l'ami Verseuil j'aurais tout l'avantage.

SCENE VIII.

CLORIS, GERMIVAL.

CLORIS, *d'un air très-soumis.*
Je vous retrouve seul à propos. Mon projet
Est d'avoir avec vous un entretien secret :
Je viens en rougissant sur mon inconséquence,
Vous demander pardon de mon extravagance.

GERMIVAL.
Cet effort me surprend !

CLORIS.
J'ai réfléchi sur-tout.
Nos plaisirs n'ont pas l'air d'être de votre goût ;
Un bal masqué pourrait rassembler trop de monde ;
Il ne conviendrait pas à ma douleur profonde :
Nous allons prendre soin, si vous le permettez,
De contremander ceux qu'on avait invités.

GERMIVAL, *à part.*
Elle prend un parti raisonnable en sa vie,
Et c'est précisément quand il me contrarie:
(*Haut, avec un ton de supériorité.*)
Eh non, madame, non, j'approuve et je consens
Que vous vous livriez à des plaisirs décens.

CLORIS.
Je sais combien mes torts ont droit de vous déplaire,
Tandis que je n'ai, moi, nul reproche à vous faire,
Et c'est par ce motif que je veux me punir,
Et vous prouver par-là l'excès du repentir...

GERMIVAL.
Le moyen ne vaut rien. C'est par votre conduite
Que vous pourrez peut être, expier par la suite
Cet éclat scandaleux qui vous fait peu d'honneur.

CLORIS.
Je me soumets à tout, et désormais mon cœur

Veut prendre pour agir le vôtre pour modèle.
Oui, j'en fais la promesse, et j'y serai fidèle,
Que pour vous satisfaire, oubliant mon erreur,
Je vais changer de ton, de conduite et d'humeur,
Et qu'en cette maison je n'admettrai point d'autres
Que vos parens, les miens, vos amis et les nôtres.

GERMIVAL.

Fort bien! tout l'univers.... oh! soit, vous le pouvez;
Mais fermez votre porte à qui vous le devez.

CLORIS.

Dès demain à Selmour j'annonce sa disgrace;
Mais pour Vernicour seul je vous demande grace.
C'est un charmant enfant; si vous le connaissiez,
Peut-être plus que nous vous-même l'aimeriez:
Il a fait l'autre jour la plus belle conquête;
Il s'était mis en femme, et fit tourner la tête
A deux de vos amis... rien n'était si plaisant.

GERMIVAL.

Ce récit fait par vous serait fort amusant.
Mais je ne puis ici plus long-temps vous entendre.

CLORIS, *avec une révérence profonde.*

De ma docilité vous devez tout attendre.
Seule.
Ces hommes sont plaisans! .... Quel air de dignité
Quand nous leur laissons prendre un peu d'autorité!
Si les femmes voulaient.... Mais, que veut Dorimène?

SCENE IX.

DORIMÈNE, CLORIS.

DORIMÈNE.

Ah! Cloris, que l'état de Verseuil me fait peine!
N'avons nous pas trop loin excité son courroux?
Si tu m'avai fermé le cœur de mon époux....

CLORIS.

Oh! non, tu peux compter sur un effet contraire:
L'ame, dans la douleur, plus aisément s'éclaire;
Mais allons procéder à nos déguisemens.

DORIMÈNE.

Oui, courons. Je conçois d'heureux pressentimens;
Même dans ce billet, qui me fait tant de peine,
Je crois voir qu'il m'estime et regrette sa chaîne,

Mon cœur s'énivre encore de cet heureux espoir.

CLORIS.

Je le crois : et pour moi tu peut bien concevoir
Que s'il m'occupait moins, je serais moins sensible,
Car j'aime Germival, et s'il était possible,
Je ne le punirais qu'en les rendant heureux.

DORIMÈNE.

Allons. Puisse le ciel exaucer tous nos vœux.

Fin du second acte.

ACTE III.

Le fond du Théâtre doit s'ouvrir et laisser voir une salle de bal où se promènent et causent plusieurs masques.

SCÈNE PREMIÈRE.

VERSEUIL, *seul, plongé dans les réflexions, et relisant un billet avec attention.*

Ce singulier billet, de la main d'Eulalie,
Pourrait bien n'être au fond qu'une plaisanterie.
Je le crois, c'est ici le lieu du rendez-vous. . . . .
Que pourrai-je lui dire ! ils se sont ligués tous
Pour jetter aujourd'hui le trouble dans mon âme....
Au lieu du sotaveu d'une indiscrète flâme,
Si j'osais réclamer ses soins, son amitié,
Peut-être de mes maux aurait-elle pitié.
Au nom d'un sentiment vertueux, légitime,
Elle pourrait encore me rendre son estime,
Quand on connaît l'amour on croit à la vertu ;
Elle verrait mon cœur de remords combattu ;
Elle pardonnerait ma démarche imprudente,
Et l'amie en mon cœur remplacerait l'amante,

M'y voilà résolu..... Je puis l'attendre en paix.
Dorimène !.... Faut-il renoncer pour jamais ?....
On vient ! c'est justement mon beau masque lui-même.

SCENE II.

VERSEUIL, DORIMÈNE *masquée en domino blanc, masque noir et faveur bleue.*

DORIMÈNE, *à part.*
Oh ciel ! en l'abordant quel est mon trouble extrême !

VERSEUIL, *à part.*
Crainte de quiproquo ne précipitons rien,
Et généralisons d'abord notre entretien.

DORIMÈNE, *l'abordant.*
Vous êtes isolé quand les autres s'amusent ?
De n'avoir point paru vos amis vous accusent :
Auriez-vous du chagrin ?

VERSEUIL.
Ah ! quand j'en aurais eu,
En vous voyant, beau masque, il serait disparu.

DORIMÈNE.
De vous avoir troublé je serais désolée,
Peut-être attendiez-vous quelqu'un de l'assemblée,
Car cette solitude.....

VERSEUIL.
On pourrait bien ici
Des mêmes questions vous aborder aussi.
Vous avez sous le masque encore trop de graces
Pour ne pas attirer tout le bal sur vos traces :
Et vous voir seule ainsi, peut faire supposer
Quelque projet formel.

DORIMÈNE, *à part.*
Il craint de s'exposer
A nommer, sans raison, l'objet de sa tendresse :
Ah ! voilà bien son cœur et sa délicatesse.
(*Haut, d'un ton amical.*)
Reconnaissez moi donc.

VERSEUIL.
Madame, excusez moi,
Mais je crains tellement les plaisans, je vous croi :

Mon cœur en vous désire et m'annonce Eulalie:
Mais ce masque trompeur.....

DORIMÈNE

Ah! souffrez, je vous prie,
Que je le garde, il est utile à mon bonheur:
Je lui dois seul le droit de vous ouvrir mon cœur.
Mais pour vous rassurer sur votre inquiétude,
Voici qui mettra fin à votre incertitude:
C'est ce joli billet que vous m'avez écrit,
Où vous m'avez montré moins d'amour que d'esprit.
Allez, point d'embarras, je n'en suis point blessée,
J'ai mieux que vous, Verseuil, lu dans votre pensée:
Vous trompiez votre cœur, il a besoin d'appui;
Je veux que l'amitié vous en serve aujourd'hui,
Et, s'il se peut, vous rendre à vous-même.

VERSEUIL.

Ah! madame,
De quel poids vous venez de soulager mon âme!
Votre voix a sur elle un ascendat vainqueur.
La persuasion a coulé dans mon cœur.
Oui, je l'avais prévu, ma démarche imprudente
Devait trouver en vous une amie indulgente.
Et c'est dans votre sein que je veux désormais
Déposer mes chagrins et mes moindres secret.

DORIMÈNE, *attendrie.*

Verseuil, qu'un tel projet aurait lieu de me plaire!
Il ferait mon bonheur.

VERSEUIL, *avec fermeté.*

Rien ne peut m'en distraire.

DORIMÈNE.

Ah! je crains l'ascendat de Germival sur vous,

VERSEUIL.

Non, non, il n'est plus rien de commun entre nous.
Le cruel m'a plongé dans une erreur barbare;
Mes yeux se sont ouverts et je vois qu'il s'égare.

DORIMÈNE.

Vous avez bien raison: par la frivolité,
Il croit d'un cœur flétri tromper la nullité.
Quels plaisirs purs et doux donne à l'homme sensible,
La douce intimité d'une union paisible!
Tout lui sourit; il est, dans ses moindre malheurs,
Environné d'amis et de consolateurs.
Le plaisir est plus doux lorsque l'âme est plus pure.
Il voit autour de lui s'embellir la nature,

Et jouit, bénissant chaque jour ses liens ,
De l'estime publique et de l'amour des siens.

VERSEUIL, *à part.*

Quel tableau ! juste ciel, il redouble ma peine :
C'était là le bonheur que m'offrait Dorimène.

DORIMÈNE.

Je le goutais aussi, ce bonheur si touchant,
J'adorais mon époux ; mais il est inconstant.
Jugez quels maux éprouve un cœur aussi sensible.

VERSEUIL.

On a pu vous tromper ! cela n'est pas possible :
L'homme qui l'eut osé ne serait à mes yeux
Qu'un scélérat, un monstre à bannir en tous lieux.

DORIMÈNE.

Epargnez lui ces noms, excusons sa faiblesse :
Il est encor l'objet de toute ma tendresse.

VERSEUIL.

Quelle âme !

DORIMÈNE.

C'est ici que je vais me servir
Des nœuds de l'amitié qui vient de nous unir :
Verseuil, que feriez-vous à ma place ?

VERSEUIL.

Ah ! madame,
Que me demandez-vous ? J'ai le remord dans l'âme.
Ce monstre qu'à l'instant je trouvais odieux,
Que je viens d'accabler des noms injurieux,
Qui les mérite tous par son erreur extrême ;
Ce traître, ce cruel, cet ingrat : c'est moi-même.
Une femme charmante, ah ! vous lui ressemblez,
Vous avez son maintien, sa voix quand vous parlez,
Dorimène m'aimait, et sans inquiétude,
Faisait de mon bonheur sa principale étude :
Son cœur noble, sensible et pur comme un beau jour,
Du charme des vertus embellissait l'amour ;
Eh bien, madame, eh bien, mon ame est en souffrance,
Je ne l'accuse pas...J'ai lassé sa constance :
O malheureux Verseuil ! tout est fini pour toi.

DORIMÈNE.

Calmez vous, pour l'instant, croyez la voir en moi,
C'est elle qui vous parle et vous dit par ma bouche,
Que votre repentir, que votre amour la touche ;
Qu'elle regrette en vous l'idole de son cœur,
Et qu'elle vous rendra le calme et le bonheur.

Ah! sans vous pourrait-il en exister pour elle.

VERSEUIL.

Je n'y dois plus compter : je l'ai vu infidelle.

DORIMÈNE.

(*à part.*)
Le cruel! il le croit : ah! j'allais tout risquer.
(*Eulalie parait masquée, dans le fond du théâtre.*)
On m'observe, il n'est pas temps de me démasquer.
(*haut.*)
Verseuil, unissons-nous : je connais Dorimène,
Elle n'est point volage, et j'en suis très-certaine.
Faites ici pour moi ce que je fais pour vous,
Je vous rendrai son cœur, rendez-moi mon époux,
C'est de vous désormais que j'ai droit de l'attendre,
Vous pouvez tout sur lui.

VERSEUIL.

Que faut-il entreprendre?
Parlez, j'oserai tout et m'en fais une loi.

DORIMÈNE.

Puissiez-vous n'avoir pas plus de peine que moi!
Mais on vient.

VERSEUIL.

Maudit soit l'importun.

DORIMÈNE, *à part.*

Dorimène,
Quel doux rayon d'espoir vient d'adoucir ta peine!

SCÈNE III.

EULALIE, *sous le domino d'amazone qu'avait Cloris au second acte.* VERSEUIL, DORIMÈNE.

EULALIR.

Ah! ah, le tête-à-tête a l'air assez touchant.

VERSEUIL.

C'est Cloris : faites trêve à votre esprit méchant,
Beau masque, laissez-nous.

EULALIE.

Vous vons moquez, je pense,
J'ai deux mots à vous dire.

VERSEUIL,

Et je vous en dispense;

Je vous connais assez pour oser parier
Qu'il n'existe entre nous rien de particulier:
Vous savez que pour moi vous n'êtes pas masquée.

EULALIE.

Vous n'êtes pas galant ; et je suis très-piquée.
(à Dorimène.)
Beau masque du propos vous êtes le témoin.
J'espère, grâce au ciel, m'en servir au besoin.
Vous me refusez donc?....

VERSEUIL.

Eh! laissez-nous de grace.

EULALIE.

De tout mon cœur, monsieur, j'abandonne la place ;
Mais j'emmène avec moi le masque que voici :
J'ai deux mots à lui dire.... amusez vous ici.

VERSEUIL, *bas à Dorimène.*

Quoi! vous m'allez quitter ?

DORIMÈNE.

Il le faut ; mais j'espère,
M'échapper promptement. Je songe à notre affaire,
Et sur cet objet-là j'ose encore me flatter
De rapporter bientôt de quoi vous contenter.

(Eulalie fait quelques agaceries à Verseuil, qui les reçoit d'un air mécontent ; elle sort avec Dorimène d'un côté, Germival entre de l'autre, Eulalie laisse aller Dorimène et court à lui.)

SCÈNE IV.

EULALIE, VERSEUIL, GERMIVAL.

EULALIE.

Je vous trouve à propos.

GERMIVAL.

C'est Cloris.... bien sensible
A l'honneur de vous voir ; mais il n'est pas possible
Que nous ayons pour l'heure un plus long entretien,
Et nous nous connaissons l'un et l'autre trop bien.

EULALIE.

Me voilà donc encore une fois refusée!

GERMIVAL.

Le bal va vous offrir une vengeance aisée.

EULALIE.

Oui, messieurs, soyez sûr que je me vengerai
De ces deux refus-là, dès que je le pourrai.
(*Elle sort.*)

SCENE V.

VERSEUIL, GERMIVAL.

GERMIVAL.

Mon cher Verseuil, j'éprouve un charme inexprimable,
Je viens d'entretenir un objet adorable:
Un trésor, mon ami, d'esprit et de gaîté;
Un air, une tournure, une vivacité:
Nous n'en sommes encor qu'aux points préliminaires;
Mais j'ai lieu de penser qu'ils ne traîneront guères.
Oh! me voilà fixé; j'espère, cette fois...., six mois
En faveur de l'objet, lui consacrer....
Tu devines.

VERSEUIL.

Qui, moi? Non, je vous certifie;
Que m'importe au surplus?

GERMIVAL.

Eh bien, c'est Eulalie.

VERSEUIL.

Eulalie! ah! le trait est par trop fort aussi,
Cessez de vous flatter, car elle sort d'ici.

GERMIVAL.

Ah! la prévention est tout-à-fait nouvelle,
Je viens d'un rendez-vous que j'avais reçu d'elle.
Motus: on vient.

SCENE VI.

GERMIVAL, VERSEUIL, SELMOUR *masqué.*

SELMOUR.

Messieurs, tirez-moi d'embarras.
Vers ces lieux Eulalie a dû tourner ses pas,
Je m'étais promené tout le bal avec elle;
Mais elle a disparu.

GERMIVAL, *faisant signe à Verseuil.*

J'en sais quelque nouvelle.

SELMOUR.

Qui, vous, monsieur ?

GERMIVAL.

Oui, moi : je la quitte au moment.
J'ai causé fort long-tems avec elle.

SELMOUR.

Comment ?

VERSEUIL.

Allez, ne croyez pas ce qu'il vient de vous dire.
On l'a joué ; c'est moi qui pourrai vous instruire :
Elle sort d'avec moi.

SELMOUR,

Grand merci. C'est fort bien :
Mais qui croire des deux ? car je n'y conçois rien.

GERMIVAL.

Je suis sûr de mon fait.

SELMOUR, *à Verseuil.*

Vous êtes sûr du vôtre.
Et moi du mien, tous deux vous vous trompez.

GERMIVAL.

A l'autre.

VERSEUIL.

Eucore un de joué.

SELMOUR.

C'est un fait très-constant
Qu'elle n'a pas quitté mon bras un seul instant ;
Au surplus, il faut bien que ce débat finisse ;
Je veux absolument que ceci s'éclaircisse.
Allons tous trois.... Parbleu, justement la voici.

VERSEUIL.

Ah ! que vois-je?

SCENE VII.

Les précédens, EULALIE *avec un autre domino, sans masque.*

SELMOUR, *à Eulalie.*

A propos vous arrivez ici,
Nous disputions tres-fort quand vous êtes venue,
Madame, qui des trois vous avait reconnue.

EULALIE.

Je n'ai vu ces messieurs qu'un instant, et mon cœur
Se ressouvient encor de leur accueil flatteur :
D'un refus très-formel tous deux m'ont honorée.

GERMIVAL.

Ah ! vous venez de faire une noirceur outrée,
Et vous avez changé bien brusquement d'habit.

EULALIE.

Je n'en ai point changé, croyez ce qu'on vous dit.

VERSEUIL.

Quoi ! ce n'était pas vous ?.... Que faut-il que je pense ?
Qui donc a de mes maux surpris la confidence ?

EULALIE.

Vous voilà tous les deux fort intrigués ; il faut
De cet embarras-là vous tirer au plutôt ;
J'étais dans le secret un peu trop compromise
Pour laisser plus long-tems subsister la méprise.
Ecoutez-moi tous deux, vous en avez besoin :
Le masque que voici servira de témoin
Que je vous ai tous deux joués de compagnie :
Vos déclarations m'avaient fort réjouie ;
J'ai cru pendant le bal pouvoir m'en amuser,
Je l'ai fait ; il est tems de vous désabuser :
J'ai traité vos projets de jeu de persifflage ;
En rire m'a paru le parti le plus sage,
S'en fâcher, c'eût été les croire dangereux ;
Une autre, sous mon nom, a surpris vos aveux.

GERMIVAL.

Madame, la méprise en effet est cruelle.
C'est vous qui m'inspiriez ce que j'ai dit près d'elle ;
Mais puisque mon amour vous touchait aussi peu,
Je suis charmé qu'un autre en ait surpris l'aveu :

Mes torts auprès de vous n'en seront pas peut-être
Pour votre substitut.

EULALIE.

Voulez-vous le connaître ?
Sur ce chapitre-là je puis vous mettre au fait.

GERMIVAL.

Vous me ferez plaisir; car, à vous parler net,
Ce qui, dans mon malheur, pourrait bien me distraire,
C'est que mon entretien n'a pas paru déplaire,
Et l'on pourrait tirer parti de ce tour-là.

EULALIE.

Je n'y mets point obstacle, et je voudrais déjà
Savoir votre triomphe; il faut donc vous instruire,
Vous aurez moins de peine alors à vous conduire ;
Mais il n'en faut pas moins employer tout votre art.

GERMIVAL.

Ah! j'ai donc deviné : c'est la belle Saint-Fard ?

EULALIE.

Point du tout.

GERMIVAL.

En ce cas, c'est donc la Présidente ?

EULALIE.

Encor moins.

GERMIVAL.

Ah! j'y suis : c'est la jeune Eliante ?
J'aurais bien dû d'abord la reconnaître au ton.

EULALIE.

C'est mieux que tout cela.

GERMIVAL.

Qui donc enfin ?

EULALIE.

Marton.....

GERMIVAL.

Marton, notre soubrette ?

EULALIE.

Elle-même en personne.

GERMIVAL.

Vous riez.

EULALIE.

En honneur.

GERMIVAL.

En ce cas la fripponne

Vaut son prix : comment, diable ! avoir autant d'esprit !

EULALIE.

Par les yeux de l'amour tout objets s'embellit;
Mais ce qui pourrait bien un peu vous compromettre,
C'est que de votre style elle montre une lettre
Dans laquelle, dit on. vous vous êtes donné
Pour son adorateur le plus passionné.

GERMIVAL.

(*A part.*) (*Haut.*)
Je me suis enferré...... Madame, sa finesse
A surpris cette lettre écrite à votre adresse.

EULALIE.

Moi, je n'y prétens rien ; vous vous arrangerez
Avec Marton, monsieur, tout comme vous voudrez.

GERMIVAL.

Le tour est un peu vif; mais ce qui me console,
C'est que Verseuil et moi nous jouions même rôle.

EULALIE.

Un moment, s'il vous plait. Verseuil est plus heureux ;
Pour lui le tour n'est pas aussi malencontreux,
Et son honnêteté sera recompensée.
Sa déclaration m'avait moins offensée,
Oui, Verseuil, vous avez mérite des amis,
Et l'on va vous tenir ce qu'on vous a promis ;
Vous n'avez pas perdu le cœur de Dorimène.

GERMIVAL.

Pour celui-là, j'espère, on aura de la peine
A l'en persuader : ce que nous avons vu
Nous dispense, à-peu-près de croire à sa vertu.

EULALIE.

Eh bien ! rougissez donc de votre inconséquence,
Et gardez-vous toujours de croire à l'apparence :
Ce Vernicour, l'objet de vos soupçons jaloux,
Le voici.

(*Elle ouvre son domino et reparaît en cavalier comme au premier acte.*)

VERSEUIL.

Juste ciel !

EULALIE.

Me reconnaissez-vous ?

(*En ce moment Dorimène et Cloris s'approchent lentement chacune du côté de leurs époux.*)

SCENE VIII et dernière.

Les Précédens, DORIMÈNE, CLORIS, *sous le domino blanc.*

VERSEUIL.

Ah! madame.. grands dieux.. qu'ai-je fait? quelle injure!..
Mes soupçons outrageaient la vertu la plus pure:
Je suis un monstre affreux.

EULALIE.

On a tout oublié:
Connaissez mieux, Verseuil, l'amour et l'amitié.

VERSEUIL.

Oui, je vais désormais leur consacrer ma vie:
Je vole réparer......

EULALIE.

Non, c'est à mon amie
A diriger vos pas. Elle a compté sur vous,
Et vous avez promis de lui rendre un époux,
Si ses soins vous rendaient le cœur de Dorimène.

VERSEUIL.

Ah! j'entreprendrai tout.

DORIMÈNE, *s'approchant démasquée.*

Vous n'aurez point de peine:
J'ai retrouvé ton cœur et le mien.....

VERSEUIL.

Quoi! c'est vous?
D'amour et de remords je meurs à vos genoux.

DORIMÈNE.

Je ne me souviens pas de t'avoir vu coupable;
Mais pour mieux expier une erreur peu durable,
Que ta punition soit de m'aimer toujours.

VERSEUL, *très-vivement.*

L'amour et l'amitié vont embellir mes jours.
J'abjure mon erreur et déteste mon crime;
Compte sur mon amour, mon respect, mon estime.
Elle m'a pardonné félicitez-moi tous.
Mes amis, quel moment!

SELMOUR, *se démasquant.*

Je jouis comme vous

Du bonheur d'être aimé d'une épouse chérie;
Mon cœur eût trop souffert de quitter Eulalie.
Je reprends mon vrai rôle et je suis bien flatté
De fuir jusqu'au semblant de l'infidelité.

GERMIVAL.

Ils ont le diable au corps avec leur pathétique;
Ce ton sentimental devient soporifique;
Sortons.

(En se retournant il apperçoit Cloris une lettre à la main et masquée.)

CLORIS.

Je viens ici renouer l'entretien.

GERMIVAL.

Me voilà pris.

CLORIS.

Comment! vous ne me dites rien?
Quel contre-tems sitôt a pu glacer votre âme?
Auprès de moi tantôt vous étiez tout de flamme?

GERMIVAL, *l'observant.*

On a beau m'avoir dit que vous êtes Marton,
Je n'en crois rien du tout. Votre esprit, votre ton
M'ont séduit sous le masque et me charment encore,
Mon cœur croit voir en vous un objet qu'il adore;
Tenez, par charité, ne vous démasquez pas:
Si vous étiez Cloris, jugez quel embarras;
J'aurais trop à rougir devant un pareil juge;
Votre masque du moins me laisse un subterfuge:
Je vous donne le choix de ma punition.

CLORIS.

Soit, je vous prends au mot; et sans réflexion
Il faut donc m'adresser tout ce que cette lettre
A l'objet de vos vœux semble devoir promettre.

GERMIVAL.

Fort bien: mais pour tenir tout ce que j'ai promis,
Je voudrais être sûr que vous êtes Cloris

CLORIS, *se démasquant.*

Oui, monstre, je le suis, et malgré ton adresse,
Je n'exige pas moins l'effet de ta promesse,
Sinon, au même instant tout le public instruit. . . .

GERMIVAL.

Je m'en défends en vain, ta gaîté m'a séduit.
Fais ce qu'il te plaira: je connais tous les charmes
D'une espiègle adorable, et je te rends les armes.

CLORIS.

Commençons.

(*Elle lit. « Je suis à vos genoux, madame.* »)

A genoux.

GERMIVAL.

A genoux? c'est bien fort.

CLORIS.

A genoux.

GERMIVAL, *se met à genoux.*

M'y voilà : décide de mon sort.
J'ai fait le premier pas, et c'est le seul qui coûte ;
Leur exemple touchant m'en a tracé la route,
Et mon cœur soulagé.....

CLORIS, *le relevant.*

Leve-toi, mon ami,
L'attitude te gêne, elle me gêne aussi :
Il faut te pardonner, c'est mon cœur qui l'ordonne :

(*Elle déchire la lettre.*)

A son goût naturel il faut qu'il s'abandonne.
Un demi repentir suffisait à Cloris,
Et l'effort qu'il te coûte en augmente le prix.

GERMIVAL.

Ah! par ce dernier trait tu me rends à moi-même;
Je commence à rougir de mon erreur extrême;
Pardonne à ma raison un instant de sommeil;
Je n'en goûte que mieux le prix d'un tel reveil.
Plus j'étais égaré, plus ta douce indulgence
A de droits dans mon cœur à ma reconnaissance.
Mes amis, je vous dois de nouveaux sentimens,
Soyons tous trois époux sans cesser d'être amans :
J'adopte volontier cette heureuse méthode,
Mais ne nous flattons pas d'en amener la mode.

FIN.

De l'Imprimerie de P. NOUHAUD, rue du Petit-Carreau, N.° 32.